



LA GRANDE TRAVERSE








Le chemin du regard et de la mémoire





CARTE DE LA GRANDE TRAVERSE



	Bois _	
	Parc public _	
	Tracé de la Grande Traverse _	
	Voirie _	
	Piste cyclable _	
	Chemin piéton _	



A 48
LYON
SISTERON
VALENCE

La Grande Traverse ☆

La Grande Traverse, chemin du regard et de la mémoire. C'est ainsi que fut nommé ce projet de sentier parcourant Meylan d'un bout à l'autre de son territoire. Elle est née à partir d'un ancien chemin agricole situé en haut de l'actuel quartier des Béalières, redécouvert à l'époque de son urbanisation. Un sentier large, plat et empierré, qui suggéra à des habitants amoureux de leur ville l'idée de le prolonger bien au-delà de ses deux extrémités. Chemin faisant, la Grande Traverse a fini par relier un à un les quartiers de Meylan, et avec eux bien des histoires. Ces six kilomètres, balisés par les sources, les arbres, les vieilles demeures donnent à redécouvrir Meylan, à l'envisager sous une nouvelle lumière. Sa nature généreuse, ses vestiges agricoles, les audaces de son urbanisme, ses paysages se révèlent tout au long du sentier. Avec l'eau qui coule un peu partout, avec le fil de soie des anciennes fermes, la Grande Traverse rassemble les Meylanais dans un terroir qu'ils n'imaginaient peut-être pas aussi riche. Et les mène sur les traces de leur propre histoire.

C'est ce que vous invite à découvrir ce guide, fruit d'un important travail qui concrétise, enfin !, ai-je envie de dire, ce beau projet de la Grande Traverse, lancé il y a maintenant plusieurs années. Je tiens tout particulièrement à remercier les associations et les personnes qui y ont participé, comme Gine Vagnozzi, qui ont ainsi largement contribué, en apportant leurs connaissances avec passion, à la réalisation de ce document, et, au-delà, à la restitution de la philosophie de la Grande Traverse : constituer le fil de l'histoire de Meylan. ¶

MARIE-CHRISTINE TARDY
MAIRE DE MEYLAN



ÉTAPE

1



Chemin de la Carronnerie / Séminaire

De l'avenue du Grésivaudan jusqu'à l'Isère descend le **chemin de la Carronnerie**, dessinant la limite entre les communes de La Tronche et de Meylan. Installé sur la colline de Corenc, le **couvent de la Providence** veillera régulièrement sur mon parcours. Main gauche de l'entrée du chemin, un vieux mur de pierre ceint une partie du terrain occupé jusqu'à tout récemment par des jardins familiaux. La commune a acquis l'espace en 2001 pour y bâtir un **centre gérontologique**. Dès mes premiers pas sur le sentier piéton du **Séminaire**, je pénètre un espace densément végétal. Je longe le parc du **Centre théologique**, à droite, planté de tilleuls et de nombreux arbres fruitiers, fleuris roses et blancs dès le mois de mars. Le sentier se poursuit sous les arbres, qui dispensent en été une ombre bienfaisante. Il longe un petit fossé humide jalonné de petites écluses de pierre, puis des bosquets de bambous peuplés d'oiseaux, enfin les grands arbres de la résidence de la Roseraie. ¶





► Le couvent de la Providence



► Le Centre théologique



FIL DE L'HISTOIRE

Le couvent de la Providence est visible sur les hauteurs de Corenc, à gauche à l'entrée du chemin. Il a été établi au XIX^e siècle, dans l'ancien château Mollard édifié au Moyen Âge. D'abord propriété des familles de Grinde entre le XII^e et le XV^e siècle, il appartient ensuite aux de Boffin avant de devenir la résidence des seigneurs Aymond de Franquière jusqu'à la Révolution de 1789. L'édifice fut alors transformé en couvent par les religieuses de la Congrégation de la Providence. Il abrite notamment une résidence pour les personnes âgées depuis le début des années 1990.

La villa des Ombrages fut la résidence d'été de l'Évêque de Grenoble. Elle comprenait un parc et un vaste verger, transformés dès les années 1970 en jardins familiaux. C'est ainsi que, jusqu'en 2001, ces lopins de terre furent loués aux familles pour qu'elles y fassent pousser leurs légumes.

Le Centre théologique de Meylan prit la suite en 1971, du Grand Séminaire de Grenoble. Destinée à la formation des prêtres catholiques, cette institution a été fondée en 1674, par monseigneur Le Camus. Les bâtiments actuels ont été construits en 1925, époque où, tout autour, s'étendaient de vastes prairies. Le grand parc du Centre théologique est aujourd'hui un îlot de verdure au sein d'un quartier qui s'est construit depuis lors, mais il est peu visible depuis le sentier.

Construite en 1965 sur l'avenue du Grésivaudan, **la résidence de la Carronnerie** se dresse sur le site de la propriété du même nom. ☆



FIL DE L'EAU

Le ruisseau, qui longe le sentier du Séminaire, cernait jadis la propriété de la Roseraie. La construction des immeubles à la fin des années 1976 a entraîné son assèchement partiel. Il servait à l'irrigation des jardins familiaux. Une citerne est toujours visible. ☆



NATURE

La vocation ornementale du secteur, rattaché à son identité religieuse, a rassemblé de nombreux arbres aux essences très variées : **le pin noir**, propriété des écureuils, **les sureaux**, qui étalent leurs baies luisantes à la fin de l'été, **les sorbiers**, réserves de nourriture pour les oiseaux... Les denses frondaisons de **bambous** et les alignements de **cyprés** ajoutent une touche sinon exotique, du moins méridionale à cette première déambulation. ☆



ÉTAPE



2



Avenue de la Plaine-Fleurie

Je laisse derrière moi la quiétude arborée et presque solennelle du quartier du Séminaire. L'écho de la ville fourmillante monte et le sentier piéton débouche sur l'**avenue de la Plaine-Fleurie**, l'un des principaux axes de Meylan la citadine. Je remonte l'avenue sur la gauche, et m'engage à droite, rue Champs-Rochas. J'emprunte la rue du Pré-d'Elle pour rejoindre l'entrée de la rue le Poulet.





► L'avenue de la Plaine-Fleurie



► Le château de Montfleury



FIL DE L'HISTOIRE

Composée de quatre immeubles, la résidence de **la Roseraie** fut construite en 1976, sur l'un des derniers espaces encore disponibles, en bordure des quartiers récemment urbanisés. Son nom lui vient de la propriété de la Roseraie, construite au milieu du XIX^e siècle, et qui se composait d'un petit château surmonté de deux tours et cerné d'un parc boisé de toute beauté. Il ne subsiste de ce domaine que la villa du gardien, visible à l'entrée du groupe d'immeubles.

De l'avenue, la vue sur **le collège d'enseignement religieux du Rondeau** est imprenable. Situé sur la commune de Corenc, le bâtiment se dresse sur le site d'une résidence seigneuriale du XIII^e siècle, **le château de Montfleury**, propriété de Siboud de Châteauneuf, seigneur de Bouquéron. Il était constitué d'un donjon rectangulaire, entouré d'une enceinte rehaussée de trois tours. En 1342, le dauphin Humbert II décide d'y établir un monastère de dominicains avant son départ aux croisades. Promu archevêque et patriarche d'Alexandrie, Humbert II y acheva sa vie, dans l'habit des dominicains. Hélas pour le promeneur contemporain, il ne subsiste pratiquement aucune trace des bâtiments du XIV^e siècle, ravagés par un incendie en 1455. L'église et les bâtiments réguliers furent tôt reconstruits, mais en partie démolis durant la Révolution Française. ☆



URBANISME

Le quartier de la Plaine-Fleurie s'est érigé de part et d'autre de l'avenue du même nom. Jusqu'au début des années 1950, il était un secteur largement agricole, émaillé de quelques fermes. La date de son urbanisation correspond à celle des grands chantiers de l'agglomération grenobloise : les champs libres ont été progressivement comblés par un ensemble d'immeubles plutôt disparates, principalement réalisés entre 1959 et 1976. ☆



NATURE

Ici, les champs ont cédé beaucoup de leur place à l'habitat collectif, aux commerces et aux espaces verts anthropiques. L'avenue de la Plaine-Fleurie est cependant structurée en son haut par un bel alignement d'**érables laciniés** plantés en 1970. Les fines feuilles dentelées de ces arbres atténuent, à la belle saison, l'effet de densité urbaine. ☆



► L'érable lacinié



ÉTAPE



3



Rue le Poulet

La Grande Traverse arrive dans la **rue le Poulet**, nichée entre la rue du Pré-d'Elle et celle des Aiguinards. De l'angle avec la rue du Champ-de-la-Cour, je vois l'enfilade de mûriers bordant la rue du Pré-d'Elle. Champ par-ci, Pré par-là, les noms des rues ont gardé la trace verdoyante d'un passé bucolique. La rue le Poulet est flanquée de chaque côté de **pavillons des années 1950**. La mosaïque verdoyante des jardins tranche avec la perspective obérée par les bâtiments plus modernes. Et au-dessus, le couvent de la Providence veille toujours.

{ variante au parcours }

► Le Parc des Aiguinards propose un détour bien agréable. Planté de bouleaux, saules et platanes notamment, il est décoré au centre par un grand massif de fleurs et de roses. Près des ensembles collectifs, un sentier sauvage longe une zone arbustive propice à la nidification des oiseaux au printemps. Un terrain engazonné sur plus de 1 000 m² à l'ouest, des haies de thuyas et de charmilles autour des aires sportives à l'est complètent cette mosaïque paysagère. ¶





▸ Enfilade de la rue le Poulet



▸ Vestige des vignes sur lattes



FIL DE L'HISTOIRE

Nichée sur son belvédère, **l'église de Corenc** est visible de loin. C'est une œuvre néoromane réalisée en 1857, sur l'emplacement de l'ancienne église construite au XIV^e siècle. Elle est surmontée d'un beau clocher octogonal.

L'étape de la rue le Poulet offre aussi une vue partielle sur **la Bastille** de Grenoble. Le fort a été érigé par le général Haxo et les officiers du génie sous la seconde Restauration, en 1823. Il devait faire de Grenoble le pivot de la défense des Alpes, après le douloureux souvenir de la capitulation devant l'armée autrichienne en 1815. Le chantier colossal se poursuivit jusqu'en 1847. La vocation militaire de la Bastille remonte au XVI^e siècle : dès 1591, Lesdiguières eut l'idée de renforcer les défenses de la tour Rabot et fit dresser une redoute sur le mont Jalla. ☆



URBANISME

L'ensemble pavillonnaire de la rue le Poulet a été construit durant les années 1950, sur d'anciens jardins privés. De standing relativement modeste, les maisons offrent un aspect hétéroclite au charme désuet. Les jardinets bordant les pavillons ont été aménagés dans la plus grande diversité : style vosgien, jardin de rocailles, potager fleuri, vieux verger, vestige de vigne ancienne sur treilles en lattes... ☆



FIL DE LA SOIE

Dans la rue du Pré-d'Elle, **des mûriers noirs anciens** témoignent de l'activité de la soie de la commune au XVIII^e et XIX^e siècles. L'ensoleillement généreux des prairies meylanaises, orientées au sud, a certainement favorisé la croissance de ces arbres thermophiles. La culture séricicole améliorerait de façon substantielle la vie des agriculteurs meylanais. Bien que modeste en volume, la production du précieux fil du **papillon bombyx** était destinée aux manufactures lyonnaises et du Bas Dauphiné qui produisaient les mythiques soieries lyonnaises. La culture du mûrier fut abandonnée avec la fin de l'épopée de la soie, au début des années 1930. ☆



▸ Vieux mûriers de la rue du Pré-d'Elle



ÉTAPE

4



Les Aiguinards

Après les équipements sportifs et culturels, le sentier franchit la rue des **Aiguinards** au niveau de la **place de la Louisiane**, site principal pour le commerce non sédentaire de la commune depuis 1987. Le nom des Aiguinards, orthographié parfois Ayguinards, vient de l'ancien français « Aigues noires », relatif aux eaux sombres de l'ancien marais qui s'étendait ici. J'ai quelque peine à le croire : l'urbanisation n'a rien laissé de cet espace naturel. Dubitatif, je remonte quelques mètres à gauche jusqu'à l'angle de la **rue des Lilas**.

{ variante au parcours }

► Le sentier piéton se poursuit par la rue des Peupliers. On peut cependant choisir d'emprunter la rue des Lilas, qui conduit, allée des Saules, au petit parc du Verger des Grenadines. Niché entre de grands ensembles et un lotissement sorti de terre en 1981, il doit son existence à la municipalité d'alors, convaincue par la population de préserver des traces de l'histoire agricole de la commune. Il se renouvelle avec des variétés anciennes. ¶





► Le marché de la Louisiane



► Le pélican, don de la ville de Gonzales

URBANISME

Le quartier des Aiguinards donna véritablement le coup d'envoi de l'urbanisation à Meylan. La première zone d'habitat collectif s'est ainsi constituée au cours des années 1960. Réalisé sans véritable plan d'ensemble, le quartier a connu une densification progressive, où les constructions individuelles ont fini par combler les derniers espaces libres. Les talus bordés de charmilles, qui longent la rue des Aiguinards, ont été modelés avec la terre extraite de la gravière de l'Île de Porte, à l'extrémité sud de la Taillat. Dans les années 1970, la construction de l'Hexagone, scène nationale très appréciée avec une trentaine de spectacles annuels, puis celle des différents équipements sportifs et commerciaux ont achevé de faire du quartier des Aiguinards l'un des pôles de vie majeurs de Meylan.

La place de la Louisiane est la zone d'accueil du marché principal de la ville depuis 1965. Elle offre également un espace de choix aux producteurs de l'agriculture biologique locale le mercredi après-midi. Son nom lui vient des relations de partenariat que Meylan entretient avec la ville de Gonzales, située en Louisiane. Dès 1986, en effet, les deux villes signaient une charte de jumelage destinée à développer des projets culturels communs et favoriser des échanges techniques et commerciaux. À l'angle nord de la place, la fontaine du pélican matérialise ce jumelage : la ville de Louisiane, dont le gros oiseau pêcheur

est le symbole, l'a offerte à Meylan, en échange d'une statue de dauphin, pour rappeler l'identité dauphinoise. L'expérience du jumelage a été renouvelée l'année suivante avec Planegg, une bourgade de Bavière, puis en 1999 avec Didcot, une ville britannique dotée d'un parc technologique similaire à la ZIRST. ☆



NATURE

L'écologie originelle des Aiguinards s'est complètement estompée avec l'urbanisation massive. Partout où elle le peut, la verdure s'imisce pourtant, représentée surtout par des arbres exotiques et notamment d'origine américaine : les magnolias persistants, qui laissent éclater leurs magnifiques fleurs blanches en été, les tamaris, aux grappes florales plus discrètes, et les liquidambers, cultivés en Asie pour leurs résines : le styrax et l'ambre liquide sont ainsi employés en parfumerie et indiqués contre les maladies respiratoires. ☆



► Le Parc des Aiguinards



ÉTAPE

5



Le carillon de Notre-Dame de la Plaine-Fleurie



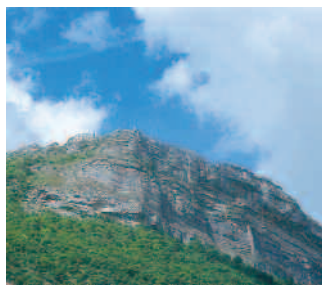
Rue des Peupliers

Je m'engage dans la **rue des Peupliers**, quelque peu étonné de ne trouver aucune essence de ce nom. Liquidambers, érables et tamaris habitent cette rue tranquille, qui fut, il y a encore peu de temps, chemin, d'après les anciens plans. Elle offre de belles vues sur les falaises de calcaire du **Saint-Eynard** au nord, avant de longer l'enceinte du **collège Lionel Terray**.





► Le collège Lionel Terray



► La barrière calcaire du Saint-Eynard



FIL DE L'HISTOIRE

Au départ du tronçon, **l'église Notre-Dame de la Plaine-Fleurie** dresse son architecture moderne. L'édifice a été construit en 1969, pour les tout nouveaux habitants du quartier des Aiguinards. Construite après l'église Saint-Victor, dans le Haut-Meylan, et la chapelle Saint-Jean-Bosco vers le Bachais, Notre-Dame de la Plaine-Fleurie présente un carillon assez remarquable.

Le collège Lionel Terray a ouvert ses portes en 1968, après l'arrivée des premiers ménages du quartier. Il porte le nom d'un célèbre alpiniste originaire de la région, qui participa à de nombreuses expéditions en Himalaya, en Alaska et dans la Cordillère des Andes. Après avoir couru tous les dangers à travers le monde, c'est chez lui, sur les falaises du mont Gerbier, près du col de l'Arzelier, qu'il se tue accidentellement en 1965. ☆



URBANISME

Les peupliers d'Italie qui ont donné leur nom à ce chemin ont bel et bien existé, entre le début des années 1960 et le milieu des années 1980. Arbres aux ramifications denses jusqu'à la base d'un tronc profondément sillonné, ces essences indiquaient, de par leurs exigences écologiques, l'existence d'anciennes zones humides. En raison de la faculté de leurs puissantes racines à soulever le bitume, leur abattage a été nécessaire. Les riverains s'étaient cependant attachés à ces hautes colonnes végétales. ☆



PAYSAGE

La longue barrière calcaire du **Saint-Eynard** est riche d'histoire. On raconte qu'au V^e siècle, un certain ermite venant de Hambourg recherchait par chez nous un lieu de solitude. L'homme s'appelait Eynard... Sur son passage, un moine du nom d'Amé lui indiqua un site où il pouvait s'établir, une vire étroite nichée sous la falaise, dotée d'anfractuosités pouvant servir d'abri. La réputation de l'ermite fut telle qu'on le qualifia de saint. Les premières traces officielles d'occupation du site apparaissent en 1242, avec l'ermitage Saint-Eynard de Fayssia, où résidaient quatre bénédictins. Abandonnés pendant les guerres de religion, les lieux furent de nouveau habités par les pères Recollets à partir de 1617. L'ermitage sera définitivement détruit peu de temps avant la Révolution Française. Il reste aujourd'hui un pan de muraille, une petite niche dans la paroi, quelques marches d'un escalier creusé dans la pierre et un bassin où s'accumule l'eau de pluie.

Le fort militaire, qui couronne le bec sud-ouest de la falaise, a été construit après la défaite de Sedan, entre 1870 et 1879, afin de renforcer le dispositif de défense de la vallée du Grésivaudan. Il a servi principalement de relais de transmission et de poste d'observation. Deux autres systèmes de défense le complétaient, sur les sommets voisins du Néron et du Quichat. Restauré en 1995, le bâtiment accueille aujourd'hui un petit musée militaire et un restaurant. Le fort bénéficie d'un panorama tout à fait exceptionnel. ☆



ÉTAPE

6



Le château de Bouquéron

N 45° 12.602'
E 005° 46.171'



Rue des Acacias

Du cœur du quartier de la Revirée, le sentier se poursuit entre les jardins des pavillons et les espaces verts des ensembles collectifs. **Abeilles, Cerisiers, Acacias...** Des noms familiers à la campagne, dont je retrouve l'écho sur les plaques des rues, et qui restituent bien finalement l'ambiance bucolique du quartier. Les jardins sont souvent plantés de vergers, le parc des immeubles a conservé son aspect sauvage, grâce à la préservation d'une mare envahie de plantes aquatiques et alimentée par un petit ruisseau. ¶





► La mare de la plaine de jeux des Cerisiers



► La rue des Acacias



FIL DE L'HISTOIRE

À l'entrée de la rue des Acacias, un coup d'œil sur les hauteurs de Corenc, vers la gauche, permet d'admirer **le château de Bouquéron**. Certains historiens attribuent l'édification des premiers murs à Rolland, neveu de Charlemagne. Le site a connu diverses péripéties. Résidence des Seigneurs de Bouquéron durant le XIII^e siècle, l'édifice fut racheté par un marchand de textile de Grenoble, Claude Coct, au XV^e siècle. En 1456, le futur Louis XI y trouva refuge, poursuivi par son père. Devenu Trésorier payeur général de l'Isère, Claude Coct engagea de grands travaux de restauration. Après la Révolution, le domaine fut déclaré bien national, puis vendu aux ancêtres de Armand Rey, médecin et maire de Corenc. En 1850, celui-ci transforma l'ancienne bâtisse féodale en station hydrothérapique, utilisant les eaux des torrents de Fontaine Galante et de Chantemerle. L'établissement de Bouquéron-les-Bains fonctionnera ainsi jusqu'en 1905. En 1908, Maître Giraud de Paris achètera le Château dont sont actuellement propriétaires ses descendants. ☆



URBANISME

Le lotissement des Abeilles a ainsi été nommé en raison de son aspect de ruche et surtout pour les abeilles élevées par M. Meilland, figure meylanaise de l'époque. En a jailli ce quartier, construit principalement entre 1969 et 1972. Avec ses maisons

accolées les unes aux autres, l'ensemble immobilier constitue un modèle pionnier d'habitats individuels groupés. L'architecture variée de **la rue des Acacias** lui donne tout son charme. Cet ensemble pavillonnaire, réalisé en 1954, est principalement constitué d'un alignement de petits chalets colorés. Bordées de jardinets paisibles, les maisons, bâties avec simplicité et imagination, présentent une large façade tournée vers la rue et composent un quartier original, très éloigné du schéma des lotissements fermés contemporains. ☆



NATURE

Aménagée en 1977, **la plaine de jeux des Cerisiers** est située entre les immeubles de la Revirée et le terrain de football engazonné. Elle est protégée de la circulation dense de l'avenue de Chartreuse par un épais rideau de **peupliers** et de **charmilles**. Au cœur du parc, une mare pédagogique est entretenue par les enfants de l'école primaire de Mi-Plaine et du Centre d'initiation à la nature et à l'environnement de Rochasson. Milieu foisonnant, la mare abrite une grande variété d'insectes, tels **les gerris** qu'on voit patiner à la surface, **la nêpe**, **les gyrins** qui tournoient dans tous les sens... **Grenouilles vertes** et **tritons palmés** s'y reproduisent à la belle saison, concurrencés par les épinoches. Près de la mare, les scolaires ont créé des jardins potagers. ☆



ÉTAPE

7



Hameau des Buclos - Chaumetière

J'ai longé l'avenue de Verdun, qui emprunte la route nationale 90 sur quelques dizaines de mètres. Cette large artère fut construite en 1968, à l'occasion des Jeux Olympiques de Grenoble. J'emprunte le chemin des Buclos pour échapper au trafic. Le changement d'ambiance est brutal et salvateur. Je retrouve ici une quiétude toute villageoise. La Grande Traverse file ensuite par **le chemin de Chaumetière**, bordé de demeures bourgeoises de grand cachet. Je ne m'en aperçois pas tout de suite, mais il manque ici quelque chose. Les trottoirs ! Le goudron a été évincé au profit des massifs de fleurs et des herbes folles. C'est le Meylan qui respire, le Meylan intact que je redécouvre. ¶





► Une ferme typique du vieux Meylan



► Le cocon du ver à soie



FIL DE L'HISTOIRE

Au numéro 28, une ancienne ferme présente une intéressante façade avec œils-de-bœuf et treille ancienne caractéristique sur échelle, placée sur le pignon sud. En remontant à droite, **chemin de Chaumetière**, s'impose une maison de maître, dite « **les Buclos** ». Cette élégante bâtisse du XVII^e siècle se compose d'une longue façade avec cinq baies à linteau cintré et volets dauphinois. Cet ensemble harmonieux présente successivement un mur de pierres ourlé de vigne vierge, puis un alignement de mûriers taillés et enfin un deuxième ourlet végétal formé par une treille qui court en façade. Sur la gauche, un bâtiment annexe ferme la propriété en angle sur Buclos / Chaumetière. Au numéro 26, un bel ensemble de bâtiments ancien se dresse autour d'une cour : c'est la deuxième ferme du château du Bachais. Se distinguent sur la droite la maison de maître avec des éléments de modénature du XVII^e, au fond une imposante grange et un lourd auvent en bois bien conservé sur pignon, et enfin sur la gauche un bâtiment de communs restauré en logements. Un parc, planté récemment, et dominé par les conifères, prolonge le terrain en pointe sur la droite. ☆



FIL DE L'EAU

Devant le numéro 21 du chemin des Buclos, un bassin ancien fait couler son eau venue de **la source de Fontaine Galante**, en Chartreuse. Le réseau d'adduction d'eau de Fontaine Galante fut réalisé à la fin du XIX^e siècle, peu après la découverte de la source en 1870, sous l'impulsion de M. Armand Rey, médecin et propriétaire de l'établissement thermal de Bouquéron, à Corenc. Ce réseau est alimenté par une source située entre le col de Vence et le Sappey. L'origine du toponyme Fontaine Galante est à rattacher à l'ancien sens de « galant », l'adjectif signifiant « bouillonnant » ou « empressé ». ☆



FIL DE LA SOIE

Le hameau de Chaumetière accueillait plusieurs bâtiments destinés à l'élevage des vers à soie, et qu'on appelle **magnaneries**. Les fermes citées possédaient un édifice de cette sorte et leur terrain était planté de nombreux **mûriers**. Outre les quatre déjà cités, deux masquent encore l'entrée de la ferme du Bachais. La fin de la culture de la soie à Meylan coïncide avec l'avènement de la viscosa, plus productive. En effet, il faut savoir que deux tonnes de feuilles de mûrier permettent de nourrir 62 000 chenilles de papillon bombyx, qui donnent 100 kilos de cocons et, au bout du compte, à peine une vingtaine de kilos de soie grège. ☆



ÉTAPE

8



Avenue de Verdun

Celle-ci fut réalisée à l'occasion des Jeux Olympiques de Grenoble en 1968. Au bout de la contre-allée de l'avenue, c'est un cadre paradoxal : la circulation automobile y est dense, mais la conception paysagère de cette grande artère lui donne un cachet de noblesse. En me retournant, je note avec quelle détermination l'avenue semble se diriger vers Grenoble. La vue descendante sur la tour Perret, au cœur du **parc Paul-Mistral**, est remarquable. En remontant, la masse boisée du parc du Prieuré se dessine, surmontée par la flèche pyramidale d'un séquoia sempervirens. Et sur ma droite par-delà les arbres, surgissent les cimes tantôt arrondies tantôt acérées de **Belledonne**. La falaise du Saint-Eynard avec ses effondrements marqués, ferme la vue au nord. ¶





► Le massif de Belledonne

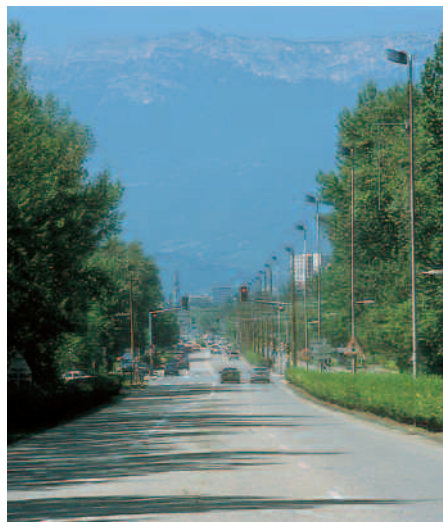
PAYSAGE

Jusqu'au milieu des années 1980, **Le massif de Belledonne** s'imposait au regard. La résidence du Clos du Bachais a occulté une grande partie du panorama. Élément du socle alpin, la chaîne est constituée de roches cristallines hissées jusqu'à 2978 mètres d'altitude au Grand Pic de Belledonne. À son pied, le plus petit glacier des Alpes, celui de Freydane, a bien du mal à résister au réchauffement du climat... Parmi les très nombreux sommets, on distingue nettement ici le dôme arrondi du Grand Colon et la Croix de Chamrousse, croupe occidentale de Belledonne aménagée en station de ski olympique. C'est d'ailleurs ici qu'un Parisien, Henri Duhamel, vint tester en 1848, les premières planches de ski, fabriquées en Scandinavie.

Réalisée par Auguste Perret, la tour de ciment armé érigée dans le **parc Paul-Mistral** garde le souvenir de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme, organisée à Grenoble en 1925. C'est au lendemain de la Grande Guerre que Paul Mistral, maire de Grenoble de 1919 à 1932, fit transformer les terrains de l'ancien Polygone du génie en jardin public d'une vingtaine d'hectares, le plus important de la ville. La tour Perret qui domine

les hautes frondaisons du parc pourrait symboliser la torche des mineurs qui ont permis le creusement des premières galeries pour la production hydroélectrique.

Sous les falaises du **Saint-Eynard**, un éboulement, survenu pendant l'hiver 2001/2002, a balayé les pentes et décharné le paysage. L'ermitage (voir Étape 5) est devenu particulièrement visible depuis l'avenue. ☆



► L'avenue de Verdun vers Grenoble



ÉTAPE

9



Chemin du lotissement de la Chapelle

Vite, quittons l'avenue de Verdun. Derrière la chapelle **Saint-Jean Bosco**, la Grande Traverse s'enfonce dans un lotissement de petites maisons cossues. Perché en haut du sentier, je remarque trois décors qui s'étagent successivement : le parc du Prieuré et ses noyers en éventail, les jardins touffus du château du Bachais, et, désormais masqués par les arbres, les immeubles du **quartier Buclos / Grand-Pré**.





▸ Le parc du Prieuré



▸ Les terrasses des Buclos



URBANISME

Sorti de terre entre 1987 et 1988, le lotissement de « **La Chapelle** » se compose d'un ensemble de trente-cinq maisons coquettes, construites à l'identique, disposées sur des parcelles restreintes.

Le quartier de **Grand-Pré** fut bâti en accompagnement de l'implantation de la ZIRST au tout début des années 1970, sur un ancien terrain longtemps réputé inconstructible car inondable. Les vastes champs d'alors, très humides, avaient servi à la culture du chanvre, puis de la betterave à sucre. Grand-Pré fut prolongé quelques années plus tard par l'urbanisation du quartier des **Buclos**, dont l'étymologie reste incertaine : « bois clos » ou « bœuf dans l'enclos » ? Ce secteur de Meylan était, il est vrai, largement dominé par l'élevage bovin... Au total, ce sont plus de sept cents logements qui ont été réalisés là, dont un tiers d'habitats locatifs. Structuré autour de ses équipements socio-éducatifs et de ses commerces, l'ensemble Buclos / Grand-Pré fut le théâtre d'audaces architecturales et d'innovations urbanistiques. En particulier, les immeubles des Buclos sont caractérisés par une architecture en gradins, dont les terrasses font des jardins verdoyants, et qui renvoient à la dense végétation locale arborée tout autour. La qualité de ses espaces publics est assurée par une séparation voulue des espaces de vie et de circulation. ☆



FIL DE L'HISTOIRE

Plantée à l'exact centre géographique de la commune, **la chapelle Saint-Jean Bosco** fut construite en 1932. Elle devait servir à dédoubler l'unique lieu de culte d'alors, l'église Saint-Victor, érigée sur les hauteurs de Meylan. ☆



PAYSAGE

Au sud, la vue offre un paysage bigarré, avec **les conifères** du parc du Bachais dressés vers le ciel, le château protégé par son double rideau d'arbres et d'habitat collectif récent, puis **la noiseraie** (plantation de noyers) du parc du Prieuré et sa verdure apaisante. ☆

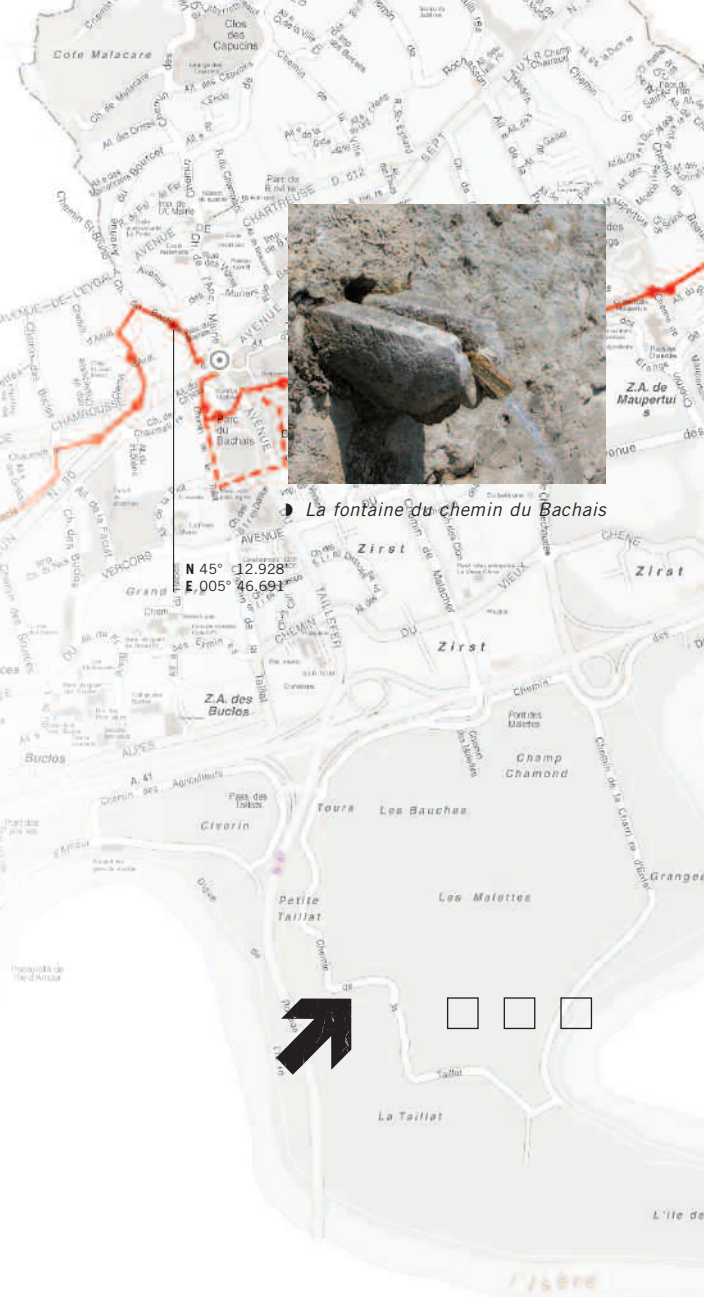


▸ La chapelle Saint-Jean Bosco



ÉTAPE

10



La fontaine du chemin du Bachais

Chemin du Bachais

Le sinueux chemin du Bachais, en pente douce, coule lentement du Meylan d'autrefois vers sa modernité. L'identité du Haut-Meylan, son terroir, son histoire, imprègnent le début du sentier, qui me propose l'une des étapes patrimoniales les plus riches de la Grande Traversée jusqu'alors. **Les bassins** qui chantent l'ancienne vie rurale, un vieux mur qui craquèle sous les plantes opiniâtres, c'est tout un riant passé qui se fige ici, à peine menacé par le bruit du trafic en contrebas.





► Vigne sur échelle



► L'orpin blanc



FIL DE L'HISTOIRE

Les vieilles maisons, bourgeoises et paysannes, se succèdent tout au long du chemin du Bachais, dans un cadre paysager remarquable. Au numéro 4 se dresse la plus ancienne maison de la rue. La ferme du numéro 11 dit encore un peu du passé vigneron de la commune : c'est la ferme Morel qui sera exploitée jusqu'en 1951. Au numéro 22, l'ancienne propriété Gastine est depuis 1992, **le prieuré Saint-Pierre Julien Aymard** (un saint de la Mure), propriété d'une association religieuse. Aménagé à l'origine en jardin géométrique à la française, le parc fut transformé entre 1820 et 1850, dans le style anglais. De nouvelles essences ont alors été plantées, et sont toujours visibles : les pointes acérées des séquoias sempervirents, point focal du paysage, les cyprès d'Amérique, les ramures amples des cèdres... Le parc contient aussi plusieurs feuillus remarquables : noisetiers de Byzance, ginkgos, arbres de Judée, magnolias... Un bassin est encore surmonté d'une sculpture-fontaine, l'Enfant au Poisson. Quant au verger du parc, on dit que la première cueillette de cerises était livrée chaque année à la cour d'Angleterre... ☆



FIL DE L'EAU

Les bassins (« bachai », en vieux français), qui ont donné son nom à la rue, sont visibles tout au long du chemin. Ils servaient à l'approvisionnement des foyers, ainsi qu'au nettoyage des tonneaux et des seaux de

lait. Véritables mailles du tissu social de l'époque, les bassins constituaient de précieux points de rencontre et d'échange. Frappée du sceau *FG C B13*, une citerne est un vestige du réseau d'adduction d'eau de la source de Fontaine Galante. Si *FG* signifie bien Fontaine Galante, le *C* est le code pour la commune de Meylan, et *B13* représente l'ordre de distribution. Une deuxième citerne, sans inscription celle-là, est alimentée par la source du Bachais, qui naît dans le vallon du Mollard, sur les pentes du Saint-Eynard, à Corenc. Enfin, tout au long du chemin du Bachais court le ruisseau du Cizerin. Né lui aussi dans le vallon du Mollard, il fut canalisé à la fin des années 1960. Les regards d'évacuation laissent entendre sa mélodie en sous-sol. ☆



NATURE

Souvent de vrais bijoux architecturaux, **les vieux murs ceinturant les anciennes propriétés** du Chemin présentent une image typique du paysage du Haut-Meylan. Construits à partir des pierres calcaires grises des éboulis du Saint-Eynard, ces édifices sont devenus, à la faveur du temps, de véritables sanctuaires écologiques. Des plantes caractéristiques de l'élément minéral, telles que **la ruine-de-rome**, **la doradille**, **la vigne vierge** et **l'orpin blanc**, s'y sont installées, associées à de nombreuses espèces animales typiques de ce milieu. ☆



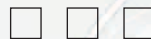
ÉTAPE



► Ancienne gare du tramway

N 45° 12.780'
E 005° 46.743''

11



Chemin de la Taillat

En traversant l'avenue de Verdun, je change à nouveau d'époque. Le vieux Meylan est derrière moi, mais la transition vers la modernité est très douce. À ce carrefour, plus aucune trace de l'ancienne gare de tramway de Meylan à l'aube du XX^e siècle, sinon le tumulte d'autres véhicules. Poursuivant dans l'axe du chemin du Bachais, je découvre celui de la Taillat, du nom de la plaine alluviale agricole tout au sud de la commune. Ce chemin reliait autrefois le hameau du Bachais à l'Isère et au bac de Gières, grâce auquel les hommes traversaient la rivière. Le parcours est ombragé par l'enceinte du château et les larges feuillées de son parc, ombre délicieuse au cœur de l'été... ¶





► Le bac de Gières



► Le rond-point du lycée du Grésivaudan



FIL DE L'HISTOIRE

Dès le XVIII^e siècle, un **bac** reliait Meylan à Gières. Il favorisait la communication entre les hommes, coupés par cette Isère alors fort capricieuse. Il facilitait aussi le transport des récoltes et des bestiaux, entretenant l'activité économique agricole. Le large bateau plat naviguait le long d'un câble, manœuvré par un passeur que l'on appelait en sifflant d'une rive à l'autre. Au début du XX^e siècle, Meylan profitait de la complémentarité du bac de Gières et de **la ligne de tramway Grenoble-Chapareillan** pour satisfaire ses besoins de transport croissants... Mais après presque deux cents ans d'exploitation, le bac cessa de fonctionner, un certain 1^{er} août 1914. Le dernier passeur nommé, le « Père » Cohard, était mobilisé. Il disparut sur le front de la Grande Guerre. À Gières, des noms de rues rappellent cet épisode du passé.

Quant à la ligne de tramway, mise en service en décembre 1899, elle fonctionna jusqu'en 1933. Les Grenoblois, nombreux à l'emprunter le dimanche, voyageaient dans des wagons découverts appelés « Buffalo ». La station de Meylan poursuivra son activité en liaison avec Grenoble jusqu'au 31 juillet 1947. Une partie de la vie sociale meylanaise s'organisait autour de la station du Bachais, par ailleurs relais des diligences vers la Savoie.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, **le chemin de la Taillat** portait le nom explicite de « chemin du Bachais au port de Gières ». En 1898, le

tracé de ce chemin vicinal fut modifié, en même temps que le lit du ruisseau du Cizerin était déplacé. Une vaste parcelle, notamment recouverte de vignes sur lattes, fut libérée pour permettre la réalisation du parc du Bachais.

L'actuel **château du Bachais** était à l'origine une modeste demeure bourgeoise, appartenant à la femme réputée la plus riche du Dauphiné, M^{me} Mignot, qui tint sa place à la cour de Versailles. Cette bâtisse, d'apparence sobre, fut rachetée par le général Périer en 1760. Remaniée, elle prit l'allure d'un château néoclassique volontiers inspiré du Château de Vizille. L'édifice fut donc agrandi, surélevé et orné de tourelles et clochetons. Entourée d'un vaste parc boisé ceinturé de hauts murs, la propriété était alimentée par les eaux du Cizerin et du Bourcet qui courent sous les chemins en amont. ☆

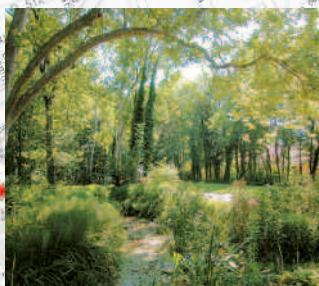


URBANISME

La création de l'imposant **rond-point du lycée du Grésivaudan**, à la fin des années 1980, suscita quelques polémiques : architecture déplacée, coût exorbitant... On dut, pour construire ce giratoire à deux étages et en plan incliné, sacrifier quelques jalons du passé : la gare du tramway, le café des Gentianes et trois petites fermes. ☆



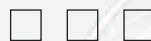
ÉTAPE



► Côté romantique du parc du Bachais

N 45° 12.767'
E 005° 46.815'

12



Parc du Bachais

C'est un jardin aux ambiances contrastées que j'arpente nonchalamment, en me laissant guider par les couleurs et les parfums, les cheminements successifs, du nord au sud du **parc**. Une roseraie riche de plus de cinquante variétés anciennes et récentes m'accueille, dans une conception géométrique renforcée par **la fontaine** et **les arceaux**. Plus bas, c'est le romantisme des **grands arbres** et de l'eau chuchotante qui domine ce précieux jardin botanique. Au bout du parc, **deux mares** reliées par leur ruisseau nourricier s'ornent de nénuphars, où le bruit d'un plongeon soudain, me rappelle la présence des grenouilles dans cet environnement flatteur.





► La roseraie et le château du Bachais



► Colvert et nymphéas sur le jardin d'eau



FIL DE L'HISTOIRE

Le **parc paysager du Bachais** a été réalisé à partir du jardin du château au moment de la rénovation de celui-ci en 1898. La lisière boisée, qui ourle le parc à l'est, fut conservée, expliquant la présence des chênes séculaires. Le dessin initial du parc respecte les principes du style composite, particulièrement à la mode au XIX^e siècle. Le style français, au nord, a inspiré l'aménagement de la terrasse située devant le château, tandis que les jardins paysagers à l'anglaise ont insufflé l'esprit plus naturel du reste du parc. Racheté par la commune en 1989, le parc du Bachais fut réaménagé en 1993, à l'occasion de la réalisation du Cœur Vert de Meylan. Il s'agissait alors de doter le centre de la commune d'un poumon de verdure visant à rappeler l'exceptionnelle richesse du paysage meylanais. Le caractère hétérogène du parc du Bachais a été maintenu, avec un effort appuyé sur son aspect romantique. Le caractère monumental a aussi été mis en valeur avec la construction d'un mur séparant l'espace privé de la zone devenue publique. Sensoriel, ce parc l'est certainement grâce à la présence de l'eau d'une part, tantôt vive, tantôt alanguie, grâce aux mille senteurs d'autre part, projetées par les buissons odorants et les variétés florales spécialement choisies selon le principe des jardins « des couleurs et des senteurs ». ☆



FIL DE L'EAU

Au nord du parc, **la fontaine du Bachais** a été construite lors du réaménagement du parc, en 1993. Elle est alimentée par la canalisation mise en place au XIX^e siècle, prévue pour acheminer l'eau des sources du Cizerin au château. Elle ouvre une perspective sur la prairie centrale et engendre le petit canal d'ornement. À mi-pente, une source vient gonfler le ruisseau bordé par une végétation exubérante. Creusées sur un ancien bassin prévu pour rouir le chanvre, les deux mares sont alimentées par le ruisseau et d'autres sources et petits écoulements adjacents. Le service des Espaces verts les a transformées en jardin d'eau, enrichies de plusieurs espèces aquatiques, notamment exotiques. Les plantes servent de refuge aux amphibiens, ainsi qu'aux poules d'eau, nicheuses régulières sur le site. ☆



NATURE

On peut d'abord considérer la valeur du parc à travers sa richesse horticole : **une roseraie conservatoire**, une collection de plantes vivaces parmi les plus riches de l'Isère, savamment mises en scène, une grande variété d'arbustes décoratifs. On peut aussi admirer le site pour les essences d'arbres remarquables qu'il recèle. En particulier, **un chêne pédonculé** de plus de trois siècles jouxte **des platanes d'Orient**, **un cèdre de l'Atlas**, **des marronniers greffés** et **un érable de Montpellier**, rare à cette latitude. Parmi les conifères de collection, on remarque des **faux-cyprès** et **des sapins d'Espagne**. ☆



ÉTAPE



Grenouille verte et nénuphar

N 45° 12.791'
E 005° 46.950'

13



Parc du Bruchet

Délaissant le parc du Bachais par son extrémité boisée, je franchis l'avenue du Taillefer pour rejoindre l'autre partie de ce Cœur Vert. Contraste : **le parc du Bruchet**, c'est d'abord cette étendue herbeuse, en pente douce, vaste et sereine sous l'architecture monumentale du lycée du Grésivaudan. Un espace lumineux, ouvert sur le grand paysage alpin. Au pied de la prairie, autre surprise : une zone humide, alimentée par un réseau de ruisseaux et sources, largement ceinturée de roseaux et d'arbustes typiques des marais. Mon arrivée sur le ponton de l'observatoire dérange la pêche d'un héron cendré. Une famille de colverts me houspille discrètement. La nature a ses droits ici, où l'homme a le devoir de la respecter. ¶





► Le cadran solaire du Bruchet



► La roselière et le Saint-Eynard



FIL DE L'HISTOIRE

La ferme du Bruchet a été détruite accidentellement en 1914, un jour de moisson. Elle se dressait à l'emplacement actuel du roncier, près du bassin rénové. Autour de la ferme, le paysage avait l'allure d'un bocage, maillé par les ruisseaux, les haies et les carrés de prairies fourragères. En 1980, cette relique du bocage du vieux Bas-Meylan fut protégée pour la beauté du site et la richesse botanique de sa zone humide, après une destruction partielle due à la mise en culture du maïs. Le projet paysager a ranimé les ruisseaux et replanté les essences naturelles, tandis que de nouvelles essences fourragères d'altitude ont été ensemencées. Progressivement, la faune et la flore ont recolonisé le milieu, à leur propre rythme, et selon les règles subtiles de l'équilibre écologique. Les prairies sont désormais gérées de manière différenciée, afin de partager l'espace entre les besoins des hommes et ceux de la nature. ☆



PAYSAGE

D'est en ouest, le cheminement supérieur de la prairie conduit à un **un cadran solaire**, tracé sur une placette de 154 m². Celui-ci, l'un des plus grands de France, est interactif : il invite le passant à faire sa propre aiguille. La placette permet également de suivre les mouvements des astres, de jour comme de nuit. Une couronne d'orientation guide la vue sur les montagnes environnantes et nomme quelques-uns des princi-

paux sommets visibles depuis cette place panoramique. Depuis son extrémité sud, la Croix de l'Izon jusqu'au Bec Charvet, à 1 738 mètres d'altitude, le rempart du Saint-Eynard se dresse le long du paysage au nord. Cet escarpement rocheux, constitué de calcaire tithonique, a laissé s'écrouler d'importants blocs sur les coteaux du Haut-Meylan. Les pierriers sous la falaise, appelés « grèzes » dans le jargon local, ont pu donner son nom au Grésivaudan. ☆



NATURE

Les prairies sont arpentées, tôt le matin, par les bergeronnettes grises et les étourneaux sansonnets. Dans le ciel, le milan noir plane à la belle saison. Les hirondelles rustiques chassent les moustiques au-dessus de l'étang. Cette zone humide s'étend sur plus de 8 000 m². La densité de la masse végétale offre un refuge de choix pour de nombreuses espèces d'oiseaux. **La rousserolle effarvate** fait entendre sans se laisser voir son chant grinçant, de même que le rossignol les soirs de juin dans le roncier. **Le héron cendré** et, plus rarement, **le martin-pêcheur**, guettent le menu fretin sous la surface de l'eau. **Les colverts et les poules d'eau** nichent régulièrement sur le site. **Les grenouilles vertes** forment des chœurs denses pendant les chaudes journées et **des libellules** aux couleurs chatoyantes dansent entre les splendides fleurs des nymphéas. ☆



ÉTAPE



L'ancien site du LGM

N 45° 12.849'
E 005° 47.025'

14



Lycée du Grésivaudan

Perché en haut de la prairie, je scrute l'environnement urbain vers le nord. La verdure relie avec force les bâtiments disparates : le complexe sportif, l'architecture imposante du lycée, les habitats collectifs, dans un arc de cercle tracé par la modernité. Une modernité parfaitement intégrée au paysage. Au-dessus d'eux, descend la trame paisible des pavillons et des jardins privés.





▸ La vue actuelle du bâtiment



▸ Le pont de la Source



FIL DE L'HISTOIRE

Dès la fin des années 1970, naît le projet de construire un lycée à Meylan, au vu de l'urbanisation rapide des communes adossées au Saint-Eynard. Il sortira de terre en 1986, à l'emplacement d'une ancienne pâture. Inauguré à la rentrée 1988, **le lycée du Grésivaudan**, volontiers rebaptisé LGM par ses quelque 1 660 usagers, a séduit à l'époque par sa conception très élaborée. Son imposante architecture reprend l'ancien chemin d'exploitation agricole, transformé en mail, l'axe déambulatoire central qui redistribue les salles. Véritable tour de force, le lycée s'inscrit admirablement bien dans le paysage. Malgré son volume, il demeure invisible depuis le Saint-Eynard. Ses toitures-terrasses recouvertes de terre ont laissé la végétation s'installer spontanément. L'alouette est même venue y nicher ! Résolument orienté vers l'avenir, l'établissement propose également des sections d'enseignement supérieur en action commerciale, électronique et en informatique industrielle. ☆



VIE RURALE

On ne la voit plus depuis le lycée en raison de l'écran végétal, mais **la ferme de Monts** est toujours là, située à mi-chemin de Bérivière. Cette bâtisse faisait partie autrefois du domaine du château du Bachais. Elle fut construite vers 1670, dans un style typique de la vallée. Le grenier fut transformé en

magnanerie et plusieurs mûriers subsistent encore alentour. Le terrain comportait une partie basse bocagère réservée à la culture du chanvre, puis à la betterave à sucre. La partie haute, quant à elle, fut destinée aux céréales. La propriété a été réaménagée ; la grange typique a été divisée en appartements. ☆



FIL DE L'EAU

Une ancienne fontaine souterraine conservée est visible au niveau de la rotonde du restaurant du lycée, en bordure de bâtiment. Cette construction voûtée, recouvrant un bassin central, servait autant à l'irrigation qu'à la conservation des denrées alimentaires.

Sous le lycée, à l'extrémité nord-est du Bruchet, **le Pont de la Source** parachève l'identité aquatique du parc. Élément de la réalisation paysagère du parc, la mare a été creusée à l'emplacement d'une source visible en amont. Elle abrite une petite colonie de tritons. En aval, les grosses pierres du ruisseau rappellent les éboulis du Saint-Eynard. Il coule à alimenter la roselière. Il sert également à recueillir les eaux pluviales du lycée. Cette composition forme la lisière agréable du quartier des Béalières. ☆



ÉTAPE



► Les Béalières en 1986
depuis le Bruchet

N 45° 12.849'
E 005° 47.025'

15



Béal 3

Tout près des habitations réparties derrière la végétation, je poursuis le cheminement au nord-est du parc du Bruchet. Je quitte la vaste prairie sans pour autant renoncer à la nature : j'aborde le quartier récent des Béalières par sa dernière tranche, Béal 3. ¶





► La place des Tuileaux



► Béal 3, côté fleur



FIL DE L'HISTOIRE

L'explosion de l'urbanisation des années 1980 a entraîné la construction du quartier des Béalières, qui propose plus de mille logements sur une quarantaine d'hectares. Il a été réalisé sous deux municipalités distinctes, avec des partis pris urbanistiques différents, bien perceptibles dans le parcours. Forte de l'expérience des Buclos, la municipalité de l'époque 1971-1983, avait souhaité associer le plus largement possible les habitants et les futurs résidents autour du projet de faire « la ville ensemble ». À cet effet, elle avait créé l'Atelier public d'urbanisme, dans lequel les habitants ont pu imaginer leur quartier idéal. Pour maîtriser l'évolution du projet, elle avait assuré elle-même sa gestion en régie directe. Aujourd'hui encore, **les Béalières** constituent une référence internationale en matière d'écologie urbaine et d'intégration de la nature en ville. Plus de la moitié des logements de Béal 1 et 2 sont constitués de logements locatifs, appliquant une mixité sociale bien avant l'heure et très appréciée aux dires des habitants. La forme urbaine de Béal 1 et 2 s'appuie sur une trame carrée formant des îlots avec un côté rue et un côté cour, particulièrement verdoyant. Ici, la glycine verse ses fleurs mauves, là le lierre part à l'assaut des murs, et d'un bloc d'immeubles à un autre, les haies et les bosquets font jaillir une nature restée sauvage. Béal 3 et Béal 4 ont été réalisés sous une autre municipalité

(1984-1987), avec des concepts plus classiques. Ici, Béal 3 ressemble davantage à un quartier-jardin, riche d'une végétation très variée. ☆



URBANISME

La conception générale de **Béal 3** est basée sur la séparation des voies de circulation automobiles et piétons-cycles. Les parkings ont souvent été réalisés sous la dalle paysagère afin de limiter les nuisances associées à la voiture, et dans un souci de tranquillité des espaces de vie. Les rues ne conduisent pas aux logements, l'espace central est voué à un large usage piétonnier et ludique, agrémenté d'arceaux fleuris. Si Béal 3 possède une architecture intéressante, sa forme urbaine reste peu lisible. Il faut se faufiler dans un dédale compliqué pour retrouver son chemin vers Béal 2.

La place des Tuileaux doit son nom aux découvertes effectuées lors des travaux de terrassement liés à sa construction. Des tuiles, des tessons et différents objets datant des I^{er}, II^e et III^e siècles exhumés à cette occasion ont laissé supposer l'existence d'une ou de plusieurs fabriques gallo-romaines de tuiles sur le site. La composition argileuse du sol à cet endroit de Meylan a pu rendre viable ce type d'activité. ☆



ÉTAPE

16



Béal 2

Depuis le long **chemin de Bérivière**, le parcours emprunte une voie bordée de haies naturelles, où sureau, clématites et charmilles s’emmêlent et poussent vigoureusement. C’est le bien nommé « Passage de la Grande Traverse », qui me fait passer d’une époque à l’autre du quartier. M’engageant sur le site de **Béal 2**, je me risque à un jeu de labyrinthe enchanteur : maisons basses et petits immeubles se côtoient paisiblement dans l’ambiance sonore d’une nature abondante. Rue Stella-Montis, je rejoins une cabane et une aire de jeux avant d’atteindre l’un des trois routoirs du quartier. Pas des Lisses, rue des Boisses et de Chenevière... La culture ancienne du chanvre a laissé son empreinte dans le nom des rues... ¶





► Un nid de bergeronnette des ruisseaux, dite lavandière



► La récolte du chanvre



URBANISME

L'architecture de **Béal 2** s'inspire des exemples d'urbanisme réussis dans le nord de l'Europe, où cohabitent logements, espaces verts, circulation piétonne et cycliste, jeux d'enfants et points de rencontre favorisant la convivialité, selon le principe de la cour urbaine. L'impact écologique de cette vaste réalisation a été scrupuleusement étudié : les travaux ont cherché à maintenir la trame bocagère humide originelle, d'où la présence des petits ruisseaux qui chantent encore leur vivacité à l'air libre. Les lignes droites de la trame urbaine dégagent des perspectives intéressantes. ☆



FIL DE L'EAU

Le ruisseau de Bérivière apparaît au pied du mur d'une propriété ancienne, La Gaspardine, située sur le chemin du même nom, juste au-dessus de l'avenue des Sept-Laux. En descendant le long du chemin, il reçoit les eaux de plusieurs sources qui lui assurent un débit régulier. L'une de ces sources provient d'un grand routoir situé au nord de Béal 2. Le ruisseau passe ensuite sous l'avenue du Granier et réapparaît dans la ZIRST le long du chemin de Malacher.

De la propriété de Monts s'échappe la source du même nom. L'eau court se déverser dans un petit bassin de pierre, découvert lors des travaux de Béal 3, aux abords de la place des Tilleuls. ☆



VIE RURALE

Deux anciens routoirs sont intégrés aux espaces publics. Comme sur l'ensemble de la plaine du Grésivaudan, le chanvre a tenu jusqu'au début du XX^e siècle une place prépondérante dans l'activité agricole de Meylan. Ces routoirs servaient à faire tremper les tiges de chanvre. Placés en des lieux ombragés, ces sortes de mares étaient alimentées en eau courante par des petits ruisseaux, qu'on appelait « béals ». Les Béalières étaient les femmes qui exécutaient les tâches liées à l'exploitation du chanvre. Liés en bottes appelées « boisses », les pieds de chanvre, parfois hauts de deux mètres, étaient ainsi transportés jusqu'au routoir où un séjour prolongé dans l'eau facilitait le travail de la fibre. Maintenus sous l'eau par des plateaux recouverts de grosses pierres, les tiges étaient ensuite mises à sécher. Puis commençait le broyage de la plante afin de la débarrasser de la cellulose, qu'on appelait « chenevotte ». Après cette opération dite de « teillage », la filasse était peignée, puis filée à la maison ou à la manufacture de Domène. Les fibres grossières servaient à confectionner des cordages et les plus fines étaient utilisées pour la toile. Quant à la chenevotte, on la récupérait aussi pour en faire un combustible. Les quatre derniers hectares de chanvre de la commune disparurent en 1909. ☆



ÉTAPE

17

N 45° 12.853'
E 005° 47.377'



Béal 1

Je quitte Béal 2 par un petit pont, tout empli du chant et de la fraîcheur du ruisseau. Je traverse un long et étroit couloir herbeux niché entre des haies, où des enfants s’amusent, pour rejoindre **l’impasse de Saraméjous**. L’angle de **l’impasse du Tramier** et du passage de la Teille offre un nouveau point de vue sur l’urbanisme original du quartier. Au gré des cheminements, je découvre ici une fontaine, là un kiosque... Plus loin, **place des Aulnes**, je remarque les vestiges d’une pépinière d’épicéas. Nature et architecture font décidément bon ménage pour marquer le paysage. ¶





► Aux confins de la rue Stella-Montis, les arbres de la Coulée Verte



► Le chantier des Béalières



URBANISME

Le plan de **Béal 1** est basé sur une trame orthogonale, dictée par le site d'origine. Les rues se sont greffées sur les chemins et fossés existants. Les constructions sont principalement organisées en périphérie d'îlots et dégagent des cours intérieures aménagées dans des ambiances différentes calquées sur leur contenu initial : cours du ruisseau, bosquet de bouleaux... C'est d'ailleurs souvent le végétal qui impose le traitement de l'espace : la place du Saule est agencée selon le saule pleureur qui lui donne son nom. Ici, peu d'essences exotiques : on a conservé et replanté la végétation indigène. Pas de trottoirs non plus, mais des rues souvent pavées et des jardins cultivés par les habitants, à l'image hollandaise. Dans cette diversité d'ambiances ordonnées, la promenade prend des airs d'aventure en empruntant le dédale des ruelles, chemins et passages en traboules sous les immeubles. Rues rectilignes et chemins de traverse cohabitent harmonieusement. ☆



PAYSAGE

Les habitants avaient souhaité que la grande prairie de **la Coulée Verte** soit laissée intacte, et elle l'est restée grâce à l'intervention de l'Atelier public d'urbanisme. Espace libre entre deux quartiers assez denses, elle témoigne d'abord du paysage passé, dans la beauté de ses perspectives. La Coulée Verte est aussi le lieu de rassemblement et de fêtes. ☆



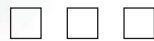
NATURE

La préservation des espaces naturels et humides intégrés dans l'habitat favorise la présence de la gentie ailée aux Béalières. En particulier, les haies qui quadrillent le site sont fréquentées par de nombreuses espèces d'oiseaux. Le rouge-gorge et l'accenteur mouchet, dit aussi traîne-buisson, sont souvent observés sur le sol, en lisière. Juste au-dessus d'eux, se faufilant tel une souris entre les branches basses, le minuscule troglodyte mignon jette ses trilles précipités dès la fin de l'hiver. La grive musicienne, dont le chant précoce emprunte des motifs au babillage de ses congénères, et le merle noir nichent au cœur des buissons. Plusieurs espèces de mésanges occupent aussi les lieux : outre les familières mésanges charbonnière et bleue, la mésange à longue queue vient parfois inspecter les lichens sur les branches en troupes de cinq à dix individus, tandis que la nonnette explore en solitaire les cavités des arbres près des ruisseaux. La bergeronnette des ruisseaux, dite lavandière, fréquente les fossés humides. C'est cet oiseau élégant qui a donné son nom à la rue des Lavandières. La fauvette à tête noire, au chant vif, et le pouillot véloce, moins inspiré, hantent les buissons. Ils sont remplacés en plein hiver par le pinson du nord et le tarin des aulnes. Du côté des mammifères, l'écureuil et le muscardin apprécient les noisetiers et les buissons denses. ☆



ÉTAPE

18



Hermitage

En quittant les Béalières, je franchis allègrement un frêle pont de bois qui enjambe le ruisseau de l'Hermitage, sous un épais bouquet d'arbres. J'écoute l'eau chanter et je ressens sa délicieuse fraîcheur après ce périple sinueux au gré des rues serrées du quartier.





► Le ruisseau de l'Hermitage bordé de prêles



► Le muscardin, hôte de la haie



FIL DE L'EAU

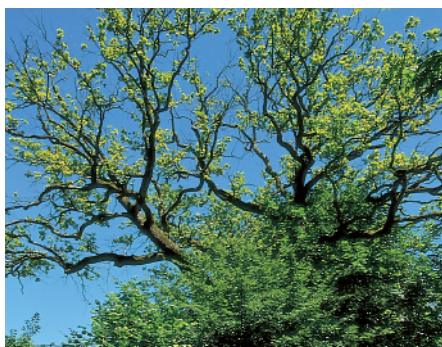
Le ruisseau de l'Hermitage naît sur les hauteurs de la commune, au cœur du quartier de la Queyrassine, juste en aval du chemin de l'Église. Il coule ensuite vers le sud jusqu'à l'avenue de Chartreuse, qu'il longe jusqu'à celle des Sept-Laux. Suivant le chemin de l'Hermitage, il se déverse dans une plage de rétention qui s'étend en amont de l'avenue des Quatre-Chemins. De l'autre côté de cette voie, il plonge au sein d'un édifice enroché, prévu pour réduire la force d'impact des eaux et donc de limiter les risques d'inondation. Le torrent longe ensuite les bâtiments de France Télécom R&D (ex-CNET), avant de se jeter dans la Chantourne au niveau de l'échangeur autoroutier de Meylan-est. ☆

loir, hérisson) et reptiles (lézard vert, couleuvre verte-et-jaune). C'est aussi un précieux corridor biologique, qui permet aux animaux de se déplacer librement en toute sécurité du nord au sud. Nombre de végétaux locaux participent aussi à l'équilibre en abritant des arachnides et des insectes qui se nourrissent de pucerons, de chenilles ou d'acariens. **Frênes, peupliers et aulnes glutineux**, essences typiques de la forêt riveraine, dominent avec **le chêne pédonculé** la strate arborée de la haie. Les arbustes à baies, particulièrement recherchés par les oiseaux, et enfin les essences herbacées et plantes à fleurs complètent l'étagement végétal naturel. ☆



NATURE

Les haies boisées, qui bordent le torrent, marquent aussi la séparation du quartier des Béalières avec celui de Maupertuis. Le ruisseau de l'Hermitage inondait autrefois une prairie très riche d'un point de vue écologique, malheureusement disparue lors de l'urbanisation au cours des années 1980. La haie a été épargnée, sa densité végétale offre un refuge de choix pour la faune : oiseaux, petits mammifères (**musaraigne**,



► Chêne pédonculé



ÉTAPE

19

Maupertuis

Au-delà de la haie, l'espace s'ouvre à nouveau. Je débouche sur la **zone d'aménagement concerté (ZAC) de Maupertuis**, implantée dans le domaine clos du parc du château. Dans la grande prairie et l'ancien verger, des résidences de haut standing jouxent des immeubles de bureau et quelques pavillons individuels. En toile de fond, **le château**, qui a donné son nom au site, et son parc arboré ajoutent au cadre un cachet de noblesse.

{ variante au parcours }

► Une brève poursuite du chemin de l'Hermitage au sud débouche, à l'orée de la ZIRST, sur le site de recherche industrielle de France Télécom R&D (anciennement CNET), où travaillent près de 450 personnes. L'étonnante architecture en étoile des bâtiments veut rappeler la forme des cristaux de silicium, le matériau employé dans les nouvelles technologies de la communication. Construits sur une zone inondable, les édifices ont été montés sur des pilotis. À l'ouest, le ruisseau de l'Hermitage maintient une petite zone humide caractérisée par la présence de roseaux et de plantes palustres (prêle, ficaire...). C'est aussi le domaine des bergeronnettes, du pic épeiche et des lapins de garenne.





► Le parc du château de Maupertuis, avant la construction de la ZAC



► La ZAC de Maupertuis



FIL DE L'HISTOIRE

Sur un domaine paysager, répertorié en 1820 comme l'un des plus vastes du département avec 76 hectares, **le château de Maupertuis** est marqué par le style des grandes maisons bourgeoises du Dauphiné. Son caractère offre aussi l'une des rares images de l'époque Napoléon III. Il comporte par ailleurs des éléments du style lombard, notamment dans ses couleurs et de par la marquise ouvragée qui orne la porte située au nord, supportée par deux léopards. Ces fauves ont été sculptés par un artiste du cru, Victor Sappey. Entouré de vignes et de bouquets d'arbres assez denses, le bâtiment fut construit par le comte Ferrier de Montal. À partir de 1866, son propriétaire, Émile Baudrand, parfumeur, entreprit la transformation du site. Il fit rajouter une verrière en rotonde sur la toiture et des serres de plantes exotiques. Le château fut racheté dans les années 1930, par Albert Cartier-Million, propriétaire des anciennes usines Lustucru (pâtes alimentaires) dans le quartier Chorier-Berriat à Grenoble. Récemment rénové comme à l'origine, l'édifice accueille désormais le centre de recherche de Xerox. ☆



URBANISME

Nichée entre les Béalières à l'ouest, Saint-Mury au nord et le Charlaix au sud, **la ZAC privée de Maupertuis** fut créée en septembre 1987. Les terrains, sur lesquels elle s'étend, faisaient partie du vaste parc arboré qui entourait le château et constituait une réserve privée de chasse et de pêche. L'ensemble, réalisé par la Société immobilière de Maupertuis, se compose de maisons individuelles hors les murs (La Praly, au nord) et de plusieurs grands immeubles dressés de part et d'autre du château. Celui-ci en a perdu son aspect monumental dans le paysage, malgré une longue perspective préservée. Au sud-ouest, une zone restée en friche pourra servir ultérieurement à de nouveaux aménagements. ☆



► Le château de Maupertuis



ÉTAPE

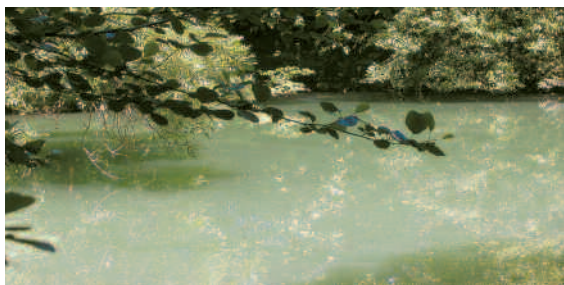
20



Parc des Étangs

Traversant la prairie face au château, je rejoins les frondaisons denses et sombres du **parc des Étangs**. Des arbres géants au tronc massif et aux ramées tortueuses, mélangés de feuillus et de conifères, cohabitent avec des arbustes plus grêles en rangs serrés. L'exotisme le dispute élégamment aux essences indigènes. Les miroirs d'eau verte des deux étangs où glissent mollement canards et poules d'eau, étalent leur romantisme suranné. Au-dessus d'eux s'étend une clairière, trouée salutaire vers la lumière du soleil. ¶





► Reflets d'opale sur les étangs



► Platane d'Orient



FIL DE L'HISTOIRE

La partie publique du **parc** s'étend sur l'ancien jardin d'eau du château de Maupertuis. Il constituait une bonne synthèse de l'imaginaire paysager romantique du XIX^e siècle avec sa végétation basse, ses arbres sombres de haute futaie, son ruisseau qui s'étale en deux pièces d'eau ceinturées de verdure, la prairie où s'alanguir... Le parc a connu plusieurs aménagements successifs. C'est un architecte paysagiste réputé, Jean-Marie Morel, qui le façonna d'abord à l'occasion de la construction du château vers 1820. De style anglais baroque, il accentuait son romantisme par des éléments de rocaille, grottes, fontaine et mobilier en tuf. Baudrand lui donna un cachet d'inspiration plus française quelques décennies plus tard. Enfin, Albert Cartier-Million fit transformer le domaine en réserve privée de pêche et de chasse. Alimentés par le ruisseau de Maupertuis, les étangs servaient à l'élevage des carpes, truites et écrevisses. Les taillis abritaient quant à eux cerfs, sangliers et daims. Après la mort de son dernier propriétaire privé en 1973, le parc fut abandonné une dizaine d'années. Cinq hectares ont été rachetés en 1987 par la commune, pour ouvrir au public le site des étangs et créer une large liaison entre les Béalières et le Charlaix. ☆



FIL DE L'EAU

Le ruisseau de Maupertuis naît dans le parc des Étangs et surgit un peu au-dessus du mur d'enceinte au nord du parc, à l'aplomb de l'allée de la Passée. Il descend dans le parc vers le sud, alimente les deux étangs artificiels et jaillit en cascades de tuf, formées de débris végétaux pétrifiés. Au sortir du site, il passe entre le chemin de Maupertuis et l'école du quartier, avant de longer le chemin de la Dhuy. Après l'avenue des Quatre-Chemins, il passe à travers champs et se jette dans la plage de rétention du torrent des Jaillières. ☆



NATURE

Planté d'essences rares, le parc des Étangs fait office d'**arboretum** précieux pour la commune. **Des platanes d'Orient**, hauts de plus de trente mètres, côtoient **un cyprès chauve** et **un thuya géant de Californie**, eux-mêmes toisés par les pointes immenses des **séquoias géants** et **sempervirents**. Malheureusement, ces spécimens âgés deviennent dangereux par grand vent : leurs branches souvent fragilisées cassent facilement. La mort dans l'âme, les Espaces verts ont dû procéder en 2002 à l'abattage du dernier **tulipier de Virginie**, recensé comme l'un des plus hauts de France. S'ils ravissent l'œil du passant, ces arbres sont aussi convoités par les animaux. Certains troncs creux servent de refuge à la faune cavernicole : **loir**, **écureuil**, **pic**, **chouette hulotte** et **chauve-souris** apprécient les loges creusées dans les troncs. ☆



ÉTAPE

21



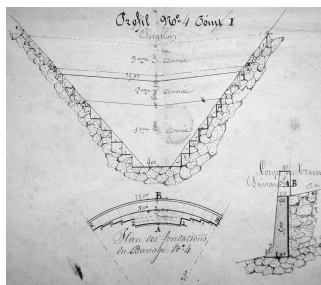
Charlaix ouest

Je descends, sur cinquante mètres, le chemin de Maupertuis pour aborder le quartier pavillonnaire du Charlaix. L'empreinte agricole du secteur est encore fraîche. Un ancien séchoir à grains laisse le soleil craqueler ses poutres. Tout près, au numéro 21, se dresse encore une petite ferme, élégamment bordée de rosiers et entourée d'arbres fruitiers. Et le **torrent des Jaillières** murmure un chant léger, bien loin des caprices grondants de son passé. ¶





► Les maisons anciennes de Maupertuis



► Le plan d'aménagement du torrent (1866)



FIL DE L'HISTOIRE

À l'angle sud-est du parc de Maupertuis, sont méthodiquement rangées six petites **maisons anciennes**. Leur architecture rappelle les maisons ouvrières du début du XX^e siècle. Il est vraisemblable qu'elles ont servi de logements pour les journaliers qui entretenaient la propriété du château de Maupertuis, à la fin du XIX^e siècle. On a déjà la trace de ces maisons sur d'anciennes photographies datant de 1908. Dans les années 1930, le quartier disposait encore d'un petit café-restaurant situé entre les numéros 16 et 20 du chemin de Maupertuis. Au numéro 10, la maison est adossée à une ferme. À l'étage de la bâtisse, un ancien pressoir est encore visible, témoin de la présence des vignes dans la partie haute du quartier et au nord du parc du château. Plus haut, le récent lotissement du Grand-Duc présente les numéros des maisons sur le thème de la chouette, décliné sur des plaques émaillées. ☆



FIL DE L'EAU

Le **torrent des Jaillières** prend sa source dans le bois d'Avril vers 750 mètres d'altitude, sur les flancs du Saint-Eynard, qu'il entaille profondément. Tout près de là, la Fontaine Ardente laisse irrégulièrement échapper sa flamme du trou d'un rocher. Découverte sous les réservoirs de la Dhuy en 1978, elle provient d'une poche de gaz formée par la décomposition des matières

organiques de la période carbonifère. Le torrent descend ensuite aux abords des ruines de Château-Corbeau, édifice bâti au XII^e siècle et détruit lors des guerres de religion, à la fin du XVI^e. On raconte que des pierres de l'ancien édifice ont pu servir à la construction de certaines maisons du hameau de Chaumetière. Très encaissé, il court ensuite dans une coulée boisée et donne son nom à un quartier du Haut-Meylan, avant de longer plus bas le lotissement de Sirlan, puis le chemin de Maupertuis. Il se jette finalement dans la Chantourne près de la future zone d'activités du Charlaix. Longtemps impétueux, le torrent des Jaillières est également appelé torrent de la Ruine, d'après « ruina » en vieux français, qui qualifiait l'état des hameaux après les ravages causés par les crues torrentielles. Malgré les efforts entrepris pendant des siècles, le torrent a toujours suscité bien des inquiétudes. Ses débordements restent difficiles à maîtriser et dévastent encore parfois les terrains proches. Son lit a été partiellement empierré en 1853. Une petite plage de rétention tend à le sécuriser au niveau de la Praly. Puis il s'écoule dans un lit de béton coupé d'escaliers, destinés à ralentir son débit. ☆



ÉTAPE



► La Saint-Valentin autrefois

N 45° 13.004'
E 005° 47.967'

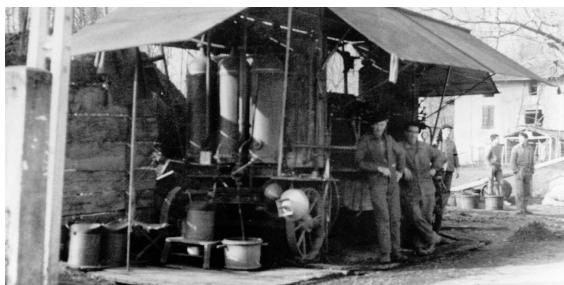
22



Bouilleur de cru

La Grande Traverse s'échappe du quartier de Maupertuis en traversant le torrent des Jaillières. Le chemin file au travers d'un vaste secteur pavillonnaire. Elle emprunte le tracé d'une piste cyclable bordée par un fossé humide et une haie. Je rejoins alors le domaine agreste de la **ferme Cottave**, puis descends par les maisons du chemin de Beauséjour jusqu'au croisement avec l'avenue des Quatre-Chemins. ¶





► Le bouilleur de cru (milieu du XX^e siècle)



► La ferme de la famille Cottave



URBANISME

Comme sur la majeure partie des coteaux bas de la vallée, l'**urbanisme pavillonnaire** a frappé fort sur le Charlaix et considérablement mité le paysage. Depuis 1984, plus de 250 villas ont recouvert la plupart des anciennes parcelles agricoles, réduisant la nature à des espaces interstitiels de faible valeur écologique et paysagère. Ceinturées par de hautes haies anonymes, les villas restent pour la plupart invisibles des axes de circulation. Plus à l'ouest, les récentes habitations du Trèfle-Charlaix représentent un modèle d'habitat collectif à échelle humaine. Construites en 1999, les petites résidences de logement social sont regroupées dans une ambiance de village. Elles sont frappées du label Haute Qualité Environnementale, qui certifie notamment la fiabilité isolante de ses matériaux et la présence de panneaux solaires. ☆



VIE RURALE

La ferme Cottave est l'ultime image vivante de l'identité rurale de Meylan. Pourra-t-elle le rester pour les générations futures ? Elle était autrefois entourée de prairies et de champs de céréales. Les fermiers cultivaient le chanvre et les mûriers pour le ver à soie. L'hiver, les travaux de ganterie fournissaient des revenus complémentaires. À l'est de la ferme, on peut apercevoir un verger ancien avec ses curieux troncs tortueux. Il est bordé par un alignement de saules jaunes, l'osier des vanniers. Attestant d'une agriculture respectueuse des saveurs, les fruitiers, si

rarifiés à Meylan, sont tout aussi précieux pour l'avifaune.

Le **bouilleur de cru** ambulant est un personnage emblématique de l'histoire du quartier. Chaque année en décembre, il arrivait de Savoie et s'installait quelques jours au bout du chemin de Beauséjour. Les fermiers des environs lui apportaient leur vin à distiller : avec son alambic sophistiqué, le bouilleur transformait le vin en une eau-de-vie alcoolisée d'environ 60°, juste par la magie de l'évaporation et de la condensation. Le métier est appelé à disparaître rapidement : selon la loi, seuls les agriculteurs ayant perçu des allocations familiales avant 1960 peuvent encore confier leur produit au bouilleur de cru, disparu de Meylan aujourd'hui.

La **fête de la Saint-Valentin** constituait jadis un temps fort de la vie rurale de la commune. Célébrant les vignerons, elle était marquée notamment dans le quartier par la promenade d'un bœuf enrubbanné. Par la suite, le bovin a cédé sa place à un brancard porté par quatre hommes, enguirlandé de fleurs et recouvert de fruits, de maïs et de blé. Ce brancard, qu'on appelait bayard chez nous, était ensuite disposé sur un grand char à foin garni de verdure. Béni par le prêtre en l'église Saint-Victor, le bayard en ressortait couvert de brioches. Un banquet était finalement organisé. Chaque année encore, les quartiers perpétuent à tour de rôle la Saint-Valentin à Meylan. ☆



ÉTAPE



► Libellule

N 45° 13.02'
E 005° 48.06'

23



Cimetière du Gamond

Je progresse vers l'est du quartier du Charlaix, aux confins du territoire meylanais. Quelques traces du passé rural subsistent autour du **cimetière paysager** : haies, carrés d'herbe plantés de vieux arbres fruitiers, ruches encore bourdonnantes... **Une zone humide** s'étend près du torrent du Gamond, elle me laisse entrevoir des fleurs typiques de cet écosystème fragile. Le chant des oiseaux s'élève depuis les herbes hautes. J'arrive près du but de mon périple et la nature semble rendre hommage à mon effort... ¶





► Le cimetière paysager du Gamond



► Vieux verger au Charlaix



FIL DE L'HISTOIRE

La vue dégagée à l'est vers la Dent de Crolles butte sur un petit pavillon de jardin émergeant de la verdure. Il est situé sur un promontoire du parc du **Château de Montbonnot**. Dès l'an 1016, un château fort, propriété des Dauphins, existait sur son emplacement actuel. En 1659, M^{me} De Galles achète la propriété en ruine à M. Edmond de Galbert. Elle fait rajouter quatre tours et aménage un grand parc tout autour. Le petit pavillon date de cette époque. L'ensemble a ensuite été racheté par M. de Miribel qui devint, en 1793, le premier maire nommé après la Révolution. À la fin du XX^e siècle, le domaine est devenu propriété communale et la mairie de Montbonnot s'est installée dans le château. ☆



URBANISME

Réalisé en 1995, le **cimetière paysager** de Meylan est accessible depuis l'avenue des Quatre-Chemins. D'inspiration anglo-saxonne, l'aménagement spécifique du site a voulu rompre avec l'aspect trop méthodiquement linéaire et terne des cimetières classiques. Différents secteurs découpent les lieux en une mosaïque inégale, très agréable à la vue : espaces engazonnés, plaquettes, buissons fleuris, fontaines, colombier et tonnelles cintrées se succèdent avec goût, offrant dès lors un espace propice à la méditation, dans un tableau figé dans son authenticité d'origine. ☆



VIE RURALE

Accessible par un chemin de ronde ou en sommet de digue au nord-ouest, un **vieux routoir** encore empierré gît sous les frênes. De dimensions imposantes, le bassin n'est plus guère visible, envahi par les herbes depuis son assèchement récent. Des travaux ultérieurs pourraient lui rendre son aspect originel. ☆



NATURE

Sous le cimetière paysager, la **zone humide** constituée par la plage de rétention du torrent offre un site remarquable. Des oiseaux disparus du reste du territoire meylanais trouvent ici leurs derniers quartiers : le **traquet pâtre**, élégant passereau orange et noir, l'**hypolaïs polyglotte**, une fauvette jaune au chant truffé d'imitations, ou encore le majestueux **héron cendré**, qui vient chasser les grenouilles et les campagnols. Après l'urbanisation du secteur, ce site constitue désormais une relique des vastes prairies humides qui s'étendaient au-delà de Maupertuis. Réduit à sa portion congrue, il a dû perdre quelques précieux habitants, tels la fauvette grisette et le courlis cendré, envolés à jamais au début des années 1980. Entre **laïches**, **carex**, **iris** et **grandes pimprenelles**, **libellules** et **papillons** volètent nombreux. Trois fleurs rares ont été aussi observées : le **samole de Valerand**, le **pigamon jaune** et le **linaire de Sieber**, seule et unique mention de cette espèce en Isère. ☆



ÉTAPE

N 45° 13.170'
E 005° 48.145'

24



Torrent du Gamond

Déjà plus de six kilomètres de marche. Des dizaines de maisons dans les yeux, des immeubles, des avenues, des chemins, des arbres, de l'eau, des fleurs, des châteaux, des oiseaux. Tant de richesses, inconnues et passionnantes, qu'un simple regard n'aurait jamais décelées ! Meylan, ville/nature, s'arrête ici, et mes pas avec. Et tandis que je repasse le film de la Grande Traverse à l'envers dans ma tête, l'eau du **torrent du Gamond** coule toujours plus vive vers la plaine... ¶





► Une fauvette à tête noire



► La zone humide du Gamond



NATURE

Aux abords de la zone humide, le chemin est jalonné par un magnifique **févier d'Amérique**. L'arbre présente un tronc et des branches hérissés de fortes épines, utilisées autrefois en guise de clous. Cet aspect pour le moins piquant l'a fait surnommer **Épine du Christ**. Entre ses feuilles composées, il laisse pendre des longues gousses torsadées, contenant une pulpe sucrée comestible, dont on tire une liqueur au Canada. Le long du chemin des Chartreux, la haie riveraine comporte aussi plusieurs essences ligneuses, et notamment de très beaux **chênes pédonculés**, parmi des **frênes excelsior** et quelques **robiniers faux-acacias**, dont les fleurs particulièrement suaves attirent les abeilles au printemps. ☆



FIL DE L'EAU

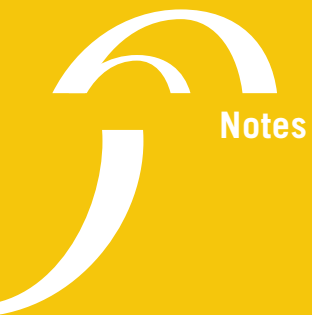
Le torrent du Gamond qui ourle le chemin des Chartreux est le fruit d'un mariage : les eaux du torrent de Montpellier, lui-même alimenté par le ruisseau de Mont-Garin au-dessus de Saint-Hugues de Biviers, avec celles du torrent de Chandelière. Ce dernier, qu'on a aussi baptisé ruisseau des Combes naît à Meylan, parallèlement au torrent des Jaillières, qui dévale de l'autre côté des réservoirs de la Dhuy. Afin de limiter les risques de crues qui surviennent après les violents orages d'été, certains ouvrages ont été réalisés sur le cours du torrent. Depuis 1981, le Gamond dispose d'une plage de rétention, près du cimetière paysager.

Il s'agit d'un bassin artificiel creusé en pleine terre, permettant de retenir les matériaux transportés par les eaux du torrent. Ainsi, ils n'empêchent plus les eaux de suivre leur lit originel. La plage de rétention, en offrant une large zone étale, régularise aussi le débit de la rivière après les fortes précipitations.

Le chemin des Chartreux signale l'emplacement du réseau d'eau potable de **la Dhuy**. On sait peu que cette eau provient en fait du massif de Belledonne. Elle est captée en pleine forêt sur la commune de Revel, sous le Grand Colon, à environ 1 000 mètres d'altitude. Canalisée, elle descend les pentes jusqu'à la vallée qu'elle traverse en siphon. Elle remonte ensuite jusqu'aux deux réservoirs sur les pentes du Saint-Eynard. Le marquage de la canalisation est visible dans la haie, au niveau du cimetière, dans l'axe de l'allée du Souvenir. ☆



► Les épines du févier d'Amérique



Notes .







Les associations .

APEUQ

*Atelier Pour un Environnement
Urbain de Qualité*

M^{me} Vagnozzi

31 allée de la Grande Vigne
38240 Meylan

CONNAISSANCE ET VALORISATION DES PATRIMOINES MEYLANAIS

M^{me} Pic

36 avenue de Chartreuse
38240 Meylan

ASSOCIATION MEYLAN-PLAINE FLEURIE

M. Fabre

19 avenue de la Plaine Fleurie
38240 Meylan

ASSOCIATION DES HABITANTS DE CHARLAIX-MAUPERTUIS

M^{me} Trevisan

14 chemin Saint-Martin
38240 Meylan



